



De gauche à droite : MM. Augustin Lumwana (Association zambienne des professeurs de français), Félix Bikoï (APFA-OI), Dario Pagel (FIPF), Soungalo Ouédraogo (OIF), Jean-Paul Rebaud (MAE) et Bruno Morer (AUF).

Lusaka avait du bon...

Ce qu'on retiendra de Lusaka 2007 ? La richesse des échanges. Cette conclusion s'imposait à tous, à l'issue des assises du congrès de l'APFA-OI (ou commission Afrique de la FIPF), qui se sont tenues du 24 au 28 septembre dernier dans la capitale de la Zambie. Professeurs de français et responsables d'associations de toute l'Afrique, personnalités de l'Organisation internationale de la Francophonie et du ministère français des Affaires étrangères et européennes et autorités locales ont débattu d'une question qui préoccupe au plus haut point les Africains : « Le français est-il une langue partenaire pour développement de l'Afrique ? » Lusaka 2007 aura été très fécond...

Aidons les enseignants à bien faire leur travail



Chers collègues, la Fédération internationale des professeurs de français a une spécificité qui la différencie des autres grands acteurs du développement de la langue française dans le monde : son action est bénévole. En clair, les plus de 80 000 enseignants recensés à travers le monde comme membres des diverses associations qui la constituent font avant tout leur travail par amour de la langue. Ils sont généralement prêts à aller au-delà des instruments institutionnels mis à leur disposition pour défendre le français ou tout simplement le faire exister dans le système éducatif ou dans leur environnement. Beaucoup y consacrent leur temps libre, quelques uns y laissent leurs propres moyens financiers... Je reviens par exemple de Lusaka, en Zambie, où se tenait le VIII^{ème} Congrès de notre Commission Afrique. C'était édifiant de constater l'attachement au français, parfois au-delà du rationnel, de ces enseignants venus

du Zimbabwe, de République démocratique du Congo, du Soudan ou de beaucoup d'autres pays de ce vaste continent. Moi-même originaire du Brésil, je peux attester de ce que la situation n'est pas très différente en Amérique latine, en Asie ou dans un certain nombre de pays arabes. A écouter régulièrement les obstacles que beaucoup doivent braver, notamment dans les pays qui ne sont pas de tradition francophone, je n'ai cessé de me poser la question de leur accompagnement dans leurs missions.

Aujourd'hui que la FIPF est solidement installée dans le paysage institutionnel comme un des interlocuteurs et acteurs majeurs de la défense et du développement de la langue française, nous souhaitons mener, avec nos différents partenaires, une réflexion sur une plus grande valorisation du travail de ces « mousquetaires » de la langue française. Déjà dans notre propre organisation interne, avec l'aide bienvenue de Madeleine Rolle-Boumlic, notre nouvelle secrétaire générale, nous avons décidé d'accroître nos contacts avec les associations membres pour pouvoir identifier leurs besoins réels et leur apporter ainsi

l'aide dont ils ont besoin. Déjà, sur financement du ministère français des Affaires étrangères et européennes et en collaboration avec le CIEP, nous organisons depuis trois ans à destination des responsables d'associations des stages de gestion et d'animation. L'édition 2007, qui vient de s'achever, a vu la participation d'une quinzaine de nos collègues venus principalement d'Afrique et des pays arabophones. Il faudra aussi sensibiliser, à travers les canaux officiels, les Etats, pour qu'ils intègrent nos associations membres à leur travail d'élaboration des politiques des langues étrangères en général et des politiques du français en particulier. Comme nous le constatons au cours de nos différents rencontres, nos membres sont souvent parmi les enseignants les mieux formés ainsi que de grands connaisseurs des rouages de la langue française dans leur pays. Cette expertise doit donc être valorisée, de même qu'il doit être posé la question des salaires des enseignants. Mais là, c'est un débat qui va au-delà de nos seules compétences...

Un stage pour les responsables associatifs

Un stage de gestion et d'animation d'une association de professeurs de français a regroupé, du 22 au 28 octobre dernier, dix-neuf responsables associatifs, membres de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), exerçant principalement dans des pays africains et arabes. Ce stage organisé par le CIEP pour le compte de la FIPF et de la Direction générale de la Coopération internationale et du Développement (DGCID) du ministère français des Affaires étrangères et européennes entre dans le cadre de l'action «Renforcement du réseau associatif» lancé depuis 2005. Il a pour objectifs de renforcer l'attractivité du réseau associatif, consolider et dynamiser le réseau associatif, former des cadres associatifs aux méthodes modernes de gestion démocratique et de communication ainsi qu'au montage de partenariats et à la gestion de projets.

Contact : Marie CERATI
CIEP
1 avenue Léon Journault
92318 Sèvres Cédex
Tél. 01 45 07 60 00 poste 6970
Courriel : cerati@ciep.fr

A la une : Le français au Ghana

Le président de la Ghana Association of French Teachers (GAFT) fait le point sur la situation du français et les activités de l'Association dans ce pays anglophone situé en Afrique de l'Ouest.



Présentation du Ghana

- Superficie de 240 000 km² environ
- Pays frontaliers : Le Togo, le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire
- Environ 60 dialectes présents (neuf dialectes sont enseignés et intégrés au système éducatif)
- L'anglais est langue officielle

Contexte politique

Le Ghana a acquis son indépendance en 1957. Depuis son adhésion comme membre associé à l'Organisation internationale de la Francophonie, le président du pays, John Agyekum Kuffuor témoigne d'un réel intérêt pour l'apprentissage du français. De même,

de par sa situation géographique (entouré de pays francophones), le Ghana souhaite réussir son intégration régionale.

Le français dans le système éducatif

Le français est enseigné au Ghana depuis plus d'une cinquantaine d'années. Il est considéré comme la langue étrangère privilégiée pour une intégration régionale réussie. Son apprentissage comporte cependant quelques problèmes presque tous liés au statut des enseignants. On peut citer le déficit important de professeurs, les dysfonctionnements dans leur formation initiale, l'intégration harmonieuse des professeurs venus des pays voisins et la fragilité même du corps professoral. C'est pourquoi, au niveau de la GAFT, nous avons proposé un programme de formation pour les professeurs qui n'ont pas bénéficié d'une formation initiale, la possibilité d'attribution de

bourses par le gouvernement aux professeurs qui souhaitent poursuivre leur cursus en enseignement supérieur, l'organisation d'ateliers et de colloques avec la coopération française, etc.

Les activités de la GAFT

- Organisation d'un congrès national annuel
 - Participation à l'élaboration des programmes d'études au niveau des collèges et lycées
 - Organisation d'un concours professionnel chaque année pour les professeurs pendant la semaine de la francophonie
 - Organisation de stages linguistiques
 - Publication d'un journal annuel dont le titre est *Info-prof.*
- Sur le plan pédagogique, notre activité se résume en priorité à l'élaboration de manuels scolaires pour les collèges et lycées.

PAR EVANS KOKROKO,
 PRÉSIDENT DE LA GAFT

Colloques, congrès

Québec

Le congrès annuel de l'Association québécoise des professeurs de français s'est déroulé du 24 au 26 octobre 2007 à Montréal. Le thème était : « L'enseignement du français : mythes et réalités. »

AQPF
Mme Arlette Pilote, présidente
Mèl : aqpf@bellnet.ca
Site : www.aqpf.qc.ca

Canada

Le congrès de l'Association canadienne des professeurs d'immersion (ACPI) s'est tenu du 18 au 20 octobre 2007 à Richmond (Colombie-Britannique). Le thème était : « Le français, une langue à connaître et à partager. »

ACPI
M. Thierry Karsenti, président
Mèl : bureau@acpi-cait.ca
Site : www.acpi-cait.ca

Japon

Le congrès d'automne de la Société japonaise de didactique du français s'est tenu les 6 et 7 octobre 2007 à l'Université de la ville d'Ashiya.

SJDF
M. Hidéhiro Tachibana, président
Mèl : sjdf@nifty.com
Site : www.soc.nii.ac.jp/sjdf

Venezuela

Les seizièmes rencontres de l'Association vénézuélienne des professeurs de français (AVENPROF) se sont déroulées du 3 au 7 septembre 2007, à Barquisimeto.

AVENPROF
Racquel Pirca, présidente
Contact : avenprof@telcel.net.ve
Site : www.avenprof.org

A venir

Suisse

L'Assemblée plénière de l'Association suisse des professeurs de français (ASPF) aura lieu le 16 novembre 2007 à Zofinge. Le débat portera sur le thème : « Langue, littérature et culture : quels standards pour le français ? »

ASPF
M. Urs Tschopp, président
Mèl : aspf@adaptex.ch
Site : www.hebline.com/aspf

Brésil

Le congrès brésilien des professeurs de français se tiendra du 4 au 9 novembre 2007 à Joao Pessoa.

FBPF
Marcio Venicio Barbosa, président
Mèl : congresbresilien2007@yahoo.fr ou fbpf@fbpf.org.br
Site : www.fbpf.org.br



Discours de M. Dario Pagel lors de la cérémonie d'ouverture



Monsieur le ministre de l'Éducation de Zambie ;
 Madame l'ambassadrice de France en Zambie ;
 Monsieur le directeur de l'Éducation et de la Formation à l'Organisation internationale de la Francophonie, représentant de Monsieur Clément DUHAÏME, administrateur de l'OIF ;
 Monsieur le président de l'Académie africaine des langues, le ministre Adama SAMASSEKOU ;
 Monsieur le sous-directeur du français au ministère français des Affaires étrangères et européennes ;
 Monsieur le président de l'Association des professeurs de français d'Afrique et d'Océan Indien, cher collègue et ami Félix BIKOÏ ;
 Mesdames et messieurs les présidents et responsables d'associations nationales ;
 Chers collègues ;
 Chers invités ;

C'est avec un plaisir renouvelé que je m'adresse à vous, en ce jour d'ouverture du VIII^{ème} congrès quadriennal de l'APFA-OI.

Plaisir d'abord de me retrouver parmi vous, chers Amis, pour discuter pendant ces cinq jours d'un des enjeux fondamentaux de l'avenir des langues dans le monde : le partenariat linguistique. Plaisir également de me retrouver sur cette terre d'Afrique si proche, par sa géographie et ses différentes cultures, de mon Brésil natal.

Avant d'en venir au Congrès qui nous rassemble ici, je sou-

haite vous présenter la Fédération internationale des professeurs de français, que je préside depuis déjà sept ans.

Notre Fédération a été créée en 1969 avec pour principal objectif de faire rayonner la langue française dans tous les pays du monde à travers ses représentants parmi les plus sincères et engagés : les enseignants. Et depuis sa création, elle n'a cessé de grandir : elle compte aujourd'hui 172 associations présentes dans 130 pays ; associations qui regroupent plus de 80 000 enseignants membres.

Son poids actuel lui confère donc un rôle de partenaire privilégié des différentes institutions gouvernementales, non-gouvernementales et internationales qui agissent pour le développement de la langue française.

C'est pourquoi je tiens ici à remercier la France, à travers ses ministères des Affaires étrangères et de l'Éducation ; pour les efforts qu'elle n'a cessé de déployer depuis le début, pour que notre Fédération puisse exister et fonctionner. Il est quasiment sûr que sans ce partenariat constant -et nous le vérifions une fois de plus à travers ce congrès-, notre Fédération aurait une visibilité largement en deçà de ce qu'on peut observer aujourd'hui.

Je n'oublie pas également notre autre « partenaire stratégique », lui aussi très impliqué dans l'organisation de ce congrès de Lusaka, l'Organisation internationale de la Francophonie. Depuis des années, à travers une série de projets au bénéfice des enseignants de français, je peux affirmer sans le moindre risque d'être contredit que l'OIF et la FIPF cheminent en parfaite intelligence.

La FIPF travaille également main dans la main avec des organismes comme le Centre international d'études pédagogiques de Sèvres dont les

locaux abritent notre siège, l'Agence universitaire de la Francophonie, l'UNESCO, ainsi qu'avec divers gouvernements qui appuient régulièrement nos actions, comme ceux du Canada, de la Belgique ou de la Suisse.

Avec tous ces partenaires, nous travaillons selon la règle du « donnant-donnant », avec au final un seul gagnant : la langue française.

Ce travail en commun donne donc à la FIPF une visibilité et une crédibilité qui vont au-delà de l'organisation programmée de ses différentes assises, tant au niveau central à Paris, qu'au niveau des régions comme c'est le cas ici, à Lusaka.

Notre Fédération est par exemple propriétaire de la revue *Le Français dans le monde*, qui est deux fois par an accompagnée d'un supplément spécialement fabriqué, sur financement de l'OIF, pour les enseignants africains : *Franco-phonies du Sud*. Je profite de l'occasion qui m'est ici donnée pour vous demander d'envoyer des articles sur différents sujets liés à la langue française et aux cultures francophones dans vos pays respectifs à la rédaction de cette revue et de son supplément. Je prends l'engagement devant vous, en ma qualité de directeur de la publication, de les faire publier, bien sûr dans la limite des espaces disponibles.

Autre action que nous menons en faveur des professeurs : le site « www.franc-parler.org », fabuleux outil d'accompagnement informationnel et pédagogique des professeurs de français, animé en partenariat avec le CIEP et l'OIF. Chers enseignants, faites-y régulièrement, dès que vous le pouvez, un tour. Vous y trouverez de la ressource pour vos enseignements.

Je ne saurais oublier le propre site de la FIPF, « www.fipf.org », son bulletin *Echanges*, sa

revue thématique *Dialogues et cultures* et beaucoup d'autres produits concourant à sa visibilité médiatique ou de terrain.

Mais au-delà de tout cela, ce qui est le carburant de notre Fédération, c'est la qualité de sa ressource humaine, que ce soit ses membres ou ceux qui la servent dans diverses tâches au quotidien, prompts à donner tout ce qu'ils ont pour gagner la bataille de l'existence de notre langue sur tous les fronts.

Cet engagement constant en faveur du français nous a valu de recevoir en 2005 le Prix Louis D. de l'Institut de France, qui nous a permis d'acquiescer en plein Paris un local équipé en matériel informatiques et autres ressources pour recevoir les visites des professeurs de français membres d'associations, de passage à Paris. Ce local est situé au 9 rue Jean de Beauvais, dans le 5^{ème} arrondissement, en plein Quartier Latin, pour ceux qui connaissent un peu Paris.

Mesdames, Messieurs

Le thème de ce VIII^{ème} Congrès « Le français, une langue partenaire pour le développement de l'Afrique » me semble présenter un intérêt particulier. Il se situe en droite ligne, des travaux des États généraux de Libreville en mars 2003.

Le problème du développement de l'Afrique oblige aujourd'hui à plonger dans une réflexion d'ordre praxique qui appelle une herméneutique pour son élucidation. Il est heureux que le présent Congrès ait inscrit la question de la langue, des langues, dans cette réflexion.

En effet, la langue française est devenue, depuis la rencontre de l'Afrique et de l'Europe au début du siècle dernier, une langue véhiculaire dans le continent. Nul ne songe aujourd'hui à nier son apport dans l'acquisition du savoir scientifique-technique en Afrique. Or la

maîtrise de ce savoir technique scientifique est une des clés du développement.

Mais les langues, toutes les langues, en tant qu'instruments qui servent à la communication et à la transmission d'information ne peuvent progresser que si elles véhiculent des contenus de la culture et de la science. C'est à ce niveau, je pense, que se pose le problème des langues africaines, partenaires de la langue française. Le partenariat ici doit se traduire par la protection des langues nationales menacées par la globalisation et l'influence des langues dominantes.

La protection des langues et des cultures nationales en Afrique doit à mon avis, apparaître dans les programmes de coopération comme un élément de la politique d'aide au développement, car comme l'affirme le Professeur Jacques NGANGALA BALADE, « Les langues africaines [sont] un point focal à double titre : d'une part, elles sont les lieux par excellence d'émergence des différentes représentations culturelles, susceptibles de prolongement théorique et d'autre part, elles servent réellement, à côté des grandes langues de communication que sont le français et l'anglais, de courroie de transmission d'information et de mobilisation des masses africaines vers l'action développementale. »

Un thème aussi vaste que celui de votre Congrès aurait pu laisser la porte ouverte à une grande dispersion de contributions. Je me réjouis, à la lecture du programme, que les conférences introductives, les communications, les tables rondes et les travaux en atelier aient évité cet écueil.

Bien que je ne veuille ici me substituer aux pédagogues spécialistes que vous êtes, il m'apparaît nécessaire et urgent de mieux lier langues et développement en général, langue française et développement de l'Afrique en particulier. Une des pistes consisterait à lier l'apprentissage de la langue française à des situations concrètes de la vie active, situations telles que les élèves puissent les appréhender facilement, compte tenu de leur âge et de leur degré de maturité, certes, mais aussi davantage que par le passé, en fonction des conditions vécues de leur environnement naturel et social.

Vous le voyez, Mesdames, Messieurs, les enseignants sont tenus à une combativité pédagogique accrue en face des problèmes et des difficultés qui les obligent à des fortes remises en question et à des réévaluations profondes. Mais la présence massive des enseignants à ce rendez-vous montre qu'une belle vitalité anime le monde de l'enseignement du français, et c'est donc avec joie et confiance que je vous souhaite un excellent congrès Lusaka 2007.

Merci à tous.

DARIO PAGEL,
PRÉSIDENT DE LA FIPF

Et si le congrès de

Présence d'éminents spécialistes, débats riches et très

Lundi, 24 septembre

Pendant toute la matinée, Nathalie Levron et la nouvelle secrétaire générale de la FIPF, Madeleine Rolle-Boumlic règlent les derniers problèmes administratifs et de logistique. Les derniers invités sont arrivés, place au début effectif des assises.



De droite à gauche : M. Adama Samassekou, l'ambassadrice Mme Françoise Le Bihan, M. Jean-Luc Taradel de l'Alliance française de Lusaka et Mme Madeleine Rolle-Boumlic, la secrétaire générale de la FIPF.

go (directeur de l'Education et de la Formation à l'OIF) et Dario Pagel (président de la FIPF) qui ouvrira le congrès. Cette cérémonie se terminera par un cocktail, comme il est de coutume dans ce genre de manifestation.

La cérémonie d'ouverture, prévue à 15 heures, prend un peu de retard. Les participants attendent l'arrivée du ministre zambien de l'Education. Ce dernier a pourtant été aperçu au Cresta Golfview hotel de Lusaka, où se tient le congrès. Mais il a été rappelé à son ministère pour une urgence. La cérémonie se fera donc sans lui. Elle sera ponctuée par les discours de MM. Augustin Lumwana (président de l'Association zambienne des professeurs de français), Félix Bikoï (président de l'APFA-OI), Bruno Morer (représentant de l'AUF à Madagascar), Jean-Paul Rebaud (sous-directeur du français au ministère français des Affaires étrangères et européennes), Soungalo Ouédraogo



La ministre déléguée à l'Education de Zambie (au centre) visite les stands.

Mardi, 25 septembre

En début de matinée, les congressistes ont reçu la visite de Mme Lucy Changwe, ministre déléguée à l'Education du pays hôte, qui a prononcé un discours en faveur d'une plus grande présence du français en Zambie.

Ensuite, place à la conférence introductive, prononcée par M. Adama Samassekou, ancien ministre de l'Education de base du Mali et actuellement président de l'Académie africaine des langues, une structure qui

dépend de l'Union africaine. On retiendra surtout son plaidoyer pour la valorisation des langues et des cultures africaines, en les intégrant notamment dans les différents systèmes éducatifs.

Après M. Samassekou, ce sera au tour de M. Gérard Vignier, inspecteur d'académie de Versailles et grand connaisseur de l'Afrique de délivrer une conférence spéciale dont le thème est : « Politiques linguistiques des pays africains et stratégies de développement. » On y apprendra principalement qu'il ne

Une vue de l'assistance lors de la Conférence inaugurale.



L'APFA-OI m'était conté...

animés et divertissement. La semaine du congrès racontée au jour le jour.

faut pas mettre sur le dos de l'école tous les échecs des sociétés même si bien sûr, elle a sa part de responsabilités. Plusieurs conférences plénières auront lieu dans l'après-midi ainsi que des activités en ateliers, notamment avec les médias TV5, RFI, Planète jeunes ainsi que certains éditeurs et le Cavilam.

Mercredi, 26 septembre



Le Pr Ngalasso Mwata de l'Université de Bordeaux III pendant son intervention.

De nombreux panélistes se sont succédés pour débattre de la question qui était posée au cours de ces assises : « Le français est-il une langue partenaire pour le développement de l'Afrique ? » Si tous les participants, parmi lesquels des personnalités africaines éminentes sur ces questions telles les professeurs Ngalasso Mwatha de l'Université de Bordeaux III, Clément Mbom de l'Université de Brooklyn à New-York ou Félix Bikoï ne nient pas les apports du français à la société africaine, ils conviennent qu'il faut l'articuler avec les langues africaines pour un développement plus harmonieux. A une proposition la veille d'Adama Samassekou portant sur la création du concept « d'Africanophonie » en réponse à l'anglophonie ou la francophonie, Ngalasso Mwatha avancera l'idée « d'Africanopolyphonie ». C'est dire la richesse des débats...

En fin d'après-midi, se déroulera une assemblée générale de l'APFA-OI où il sera convenu de procéder à des élections pour un nouveau bureau lors d'une assemblée générale extraordinaire à convoquer pendant le congrès de la FIPF à Québec, en juillet 2008.



M. Jean-Pierre Cuq, un des vice-présidents de la FIPF pendant son intervention.

Jeudi, 27 septembre

Les réponses à la question posée au cours de ces assises seront analysées cette journée principalement du point de vue de l'offre éditoriale. Félix Bikoï et Jean-Pierre Cuq tenteront de répondre à la question : « Le français, langue partenaire pour le développement de l'Afrique : quel programme ? Quelle pédagogie aujourd'hui ? » Des membres de l'APFA-OI répondront au cours d'une table-ronde à la question de savoir quels étaient les supports pédagogiques adaptés à l'heure actuelle à la situation africaine. Dans l'après-midi, Amadou Waziri, chef de projet en charge des manuels scolaires à l'OIF présentera également la politique volontariste de son organisation en faveur de l'édition africaine et Clément Mbom entretiendra les congressistes sur la place du français en Amérique. Comme pendant toutes les autres journées, les différents partenaires institutionnels de la FIPF auront l'occasion de montrer aux congressistes l'étendue de leurs activités en leur faveur.



Lors de la table-ronde des médias et des éditeurs

Vendredi, 28 septembre

C'est la journée des nouvelles technologies et des médias. Elle permettra notamment à Michel Boiron du Cavilam et aux médias et éditeurs de présenter leurs différentes offres. Il sera également

fait cas de la situation linguistique de plusieurs pays africains, pour voir comment fonctionne effectivement le partenariat entre les différentes langues.

Dans l'après-midi, la séance de clôture ponctuera une semaine riche en débats et propositions, avec au bout la promesse que le partenariat entre langues africaines et française ne reste pas uniquement une affaire de beaux discours, mais qu'il devienne effectif dans le système éducatif. La semaine se terminera par une réception, en début de soirée, à la résidence de Mme Françoise Le Bihan, l'ambassadrice de France en Zambie et au Malawi. Puis suivra un bal dansant, dans les locaux de l'Alliance française de Lusaka.

Le bal de fin de congrès à l'Alliance française de Lusaka.





Discours de clôture de M. Félix Bikoï, président de l'APFA-OI



Monsieur le président de la Fédération internationale des professeurs de français ;
 Monsieur le représentant du ministère français des Affaires étrangères et européennes ;
 Monsieur le ministre Adama Samassekou, président de l'Académie Africaine des Langues ;
 Monsieur le vice-président de la FIPF ;
 Madame la secrétaire générale ;
 Monsieur le directeur de l'Alliance française de Lusaka ;
 Eminents collègues venus des universités françaises, africaines et américaines ;
 Honorables invités des grands médias internationaux TV5, RFI et des grandes maisons d'édition Belin, Hachette, Clé International, Planètes jeunes ...)
 Chers présidents et présidentes des associations nationales des professeurs de français ;
 Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs ;

« L'homme est à naître », disait le poète. Un congrès continental rassemblant plus d'une centaine de délégués venus d'Afrique, d'Amérique et d'Europe aussi. En effet, les préparatifs et le déroulement de ce congrès furent parfois une douloureuse parturition, mais pour continuer dans la métaphore gynécologique, si l'accouchement fut difficile, le bébé lui était beau.
 Mesdames, Messieurs, honorables invités,
 Je voudrais terminer ce congrès par où je l'ai commencé : par des

profonds et sincères remerciements à tous ceux qui ont aidé l'Association africaine des professeurs de français à tenir ses assises: le ministère des Affaires étrangères français, l'Organisation internationale de la Francophonie, l'ambassade de France en Zambie et son personnel, l'Alliance française, l'Association zambienne des professeurs de Français, les établissements hôteliers et leurs personnels si gentils, si serviables, divers sponsors.

Mes remerciements vont particulièrement aux éminentes personnalités qui nous ont fait l'honneur de rester avec nous toute cette semaine d'activités : Adama Samassekou, Clément Mbom, Gérard Vigner, Pierre Tchoungui, une mention spéciale aux médias qui nous ont entouré de leur savoir-faire communicationnel (RFI, TV5), ainsi qu'aux éditeurs dont l'exposition des ouvrages a connu un grand succès (Belin, Hachette, Clé International).
 Enfin me tournant vers les congressistes, je voudrais leur dire grand merci d'avoir relevé le défi du sérieux, de l'assiduité, aux travaux du congrès, de la bonne humeur, de la foi des retrouvailles. Tout n'était pas parfait, loin de là. Je voudrais présenter les excuses sincères du comité d'organisation à tous ceux, à toutes celles chez qui certains dysfonctionnements ont provoqué quelques frustrations. Mais comme je l'ai dit à l'ouverture « Paix aux organisateurs de bonne volonté ».

Mesdames, Messieurs,
 Ouvert sur des interrogations que suscitent sa thématique - « Le français, une langue partenaire pour le développement de l'Afrique » -, le VIIIème congrès de l'APFA-OI se termine sur quelques certitudes qui sont autant de repères sur le long et difficile chemin qui mène vers le développement de l'Afrique.
 La première de ces certitudes est que, appelées par l'histoire à coexister dans la solidarité et la complémentarité, la langue française et les langues africaines expriment concrètement le partena-

nariat linguistique cher au père de la francophonie.

La deuxième certitude est qu'un lien intime mais non forcément linéaire lie les langues, toutes les langues et le développement.

La troisième certitude est qu'il n'y a pas d'unité de comportement des politiques linguistiques des Etats africains subsahariens. Trois cas de figure apparaissent nettement :
 - la conservation exclusive du français comme médium d'accès aux savoirs, malgré les discours,
 - la mise en place d'un système bilingue figé dans l'expérimental,
 - l'extension de l'utilisation d'une ou de plusieurs langues nationales.
 Des conférences introductives des exposés et des débats, il est apparu nettement que le plurilinguisme, dont le partenariat linguistique n'est qu'un avatar, ne peut être qu'une construction, au risque de l'appréhender autrement que comme l'association des monolinguisms. Le plurilinguisme ne saurait être des monolinguisms agglomérés. Le plurilinguisme est méthogénétique.

Mesdames, Messieurs, Chers congressistes,

Le français est-il une langue partenaire pour le développement de l'Afrique ? La tentation a été forte au cours de ce congrès de dire non, surtout si on avait les yeux rivés sur les statistiques : près de trois cent ans de présence en Afrique, moins de 20% des populations qui le parlent, plus de 90% d'analphabètes dans certains pays où il est la seule langue d'accès aux connaissances scientifico-techniques, une grande partie des pays de son aire linguistique parmi les plus pauvres du monde.

Et pourtant, l'unanimité s'est faite autour de son rôle capital dans la longue marche de l'Afrique vers le progrès, l'unanimité aussi dans l'affirmation que la langue française ne pourra jouer un rôle moteur dans le développement de l'Afrique que si son partenariat avec les langues africaines n'est pas un simple slogan. C'est dire qu'elle doit passer du statut d'OC-NI (objet culturel non identifié), pour utiliser l'heureuse formule

d'André Cheurel, à celui de langue véritablement intégrée dans le contexte africain, prenant en compte les problèmes aidant les langues partenaires à transmettre les valeurs patrimoniales, à construire les savoirs, à préparer à la vie citoyenne...

Mais cette mutation ne s'opérera que si nous, professeurs de français, continuons à temps et à contretemps à conscientiser à la problématique de la politique linguistique, à inscrire la pédagogie du français dans le plurilinguisme et le pluriculturalisme. Certes Spinoza nous avertit que les affaires humaines iraient bien mieux si nous avions une capacité égale de parler, et de nous taire. Oui, mais nous professeurs de français d'Afrique et de l'Océan Indien,

« nous sommes la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche », selon l'aimable formule d'Aimé Césaire. Comment celui qui apprend à parler peut-il se taire ? La tâche n'est pas facile. Il faut s'armer de courage et de patience car, dans nos sociétés où la précarité est le pain quotidien des populations, dans un contexte de sous-développement économique, de détérioration du tissu social et de l'environnement, bref dans un ensemble en constante dégradation, le discours sur les langues et la culture sonnent faux.

Et pourtant, et pourtant, il n'y aura pas de développement véritable en Afrique, si la question des langues n'est réglée.

Mesdames, Messieurs, Chers congressistes,

Obtiens toi, disait Thésée à son fils. Obtenons-nous, mobilisons-nous pour la défense d'une langue française partenaire des langues africaines pour le développement de l'Afrique, même si les résultats tardent à venir. Peut-être un jour, comme Emile Zola parlait de Dreyfus et de sa famille, on dira des enseignants de français, réunis à Lusaka, un mois de septembre 2007, qu'ils furent un moment la conscience de l'Afrique.

Je vous remercie de votre attention !

Le Caire, un congrès plein d'enjeux

L'Association égyptienne des professeurs de français (AEPF) et l'Association libanaise des enseignants de français (ALEF), membres de la Commission du monde arabe (CMA) de la FIPF, co-organisent le premier congrès régional du Monde arabe autour du thème « Arabophonie, francophonie : actions et interactions. » Ce congrès se déroulera en Egypte, du 6 au 9 décembre 2007, à l'Université du Caire et à la Bibliotheca Alexandrina. Voici quelques axes de ce congrès très attendu.

1) L'enseignement de l'arabe et du français dans les pays arabes

- Les programmes ou curricula de langue arabe et de langue française. Historique de l'enseignement du français dans le monde arabe
- Les pédagogies convergentes
- Promotion de la langue arabe.
- L'état de l'enseignement du français dans les différents pays arabes
- Contenus et finalités : enjeux politiques du français dans le Monde Arabe
- L'enseignement du français (FLE) : alternance arabe/français dans l'enseignement des matières scientifiques
- Le français sur objectifs spécifiques (FOS) : français des affaires, français juridique, français scientifique...
- Français langue d'études universitaires.
- Professionnalisation de l'offre et nouveaux publics, outils et partenariats innovants, appui aux réformes des systèmes éducatifs (FSP), enseignement supérieur et débouchés professionnels
- Le français précoce à la maternelle.
- Français langue d'enseignement et de scolarisation, environnement culturel francophone
- Arabophonie et plurilinguisme

2) Le français et l'enseignement de la civilisation

- Aspect socio-politique.
- Aspect culturel : les Arts et Lettres.
- L'envergure ou la dimension méditerranéenne
- Comment se manifestent les liens entre les pays arabophones et les autres pays bordant la Méditerranée ?

3) Les écrivains de langue française dans le Monde Arabe

A - Pourquoi écrit-on en français?

- * Comment un écrivain vit-il une double identité ?
- * Les oeuvres, reflètent-elles la société et ses problèmes ?

B - Littérature et Enseignement

- * Quelle est la place de la littérature française et francophone dans les programmes scolaires ?
- * Quelle est la part réservée à la littérature francophone dans les programmes universitaires ?



Gharraa Mehanna, présidente de la Commission du Monde arabe de la FIPF.

C - La littérature comparée

- * Etude comparative d'œuvres écrites par des écrivains francophones de nationalités différentes. Existe-t-il de thèmes communs ?
- * Etude comparative d'œuvres écrites par des écrivains arabophones et des écrivains français ou francophones
- * Les emprunts et les calques dans différentes oeuvres écrites par des écrivains francophones
- * Rôle, place et avenir de la production française dans la culture arabe.

4) L'enseignement et la formation

- Contenus et pratiques pédagogiques, formation des formateurs, rôles des établissements scolaires français
- Méthodes innovantes : enseignement du français par les médias, étude de l'image (fixe et mobile), et la chanson
- Enseignement du français de spécialité.
- Analyse des erreurs
- La traduction et la question des interférences
- Les mêmes erreurs se retrouvent-elles dans tous les pays arabophones ?
- L'importance du socio-culturel dans la traduction
- Existe-t-il un langage spécifique des « ados » dans la vie quotidienne ?
- Le français euphémique: l'usage que les locuteurs arabophones font du français dans un but subrogatoire
- Analyse des besoins et élaboration de parcours spécifiques de formation en langue : démarche du FOS

Toutes problématiques feront l'objet de conférences, d'ateliers ou de tables rondes.

Les conférences en plénière

JEUDI 6 DECEMBRE 2007, UNIVERSITE DU CAIRE

12h 30-13h

Modérateur : Jean-Paul GUIHAUMÉ, Conseiller de coopération et d'action culturelle
Conférence inaugurale de M. Boutros Boutros-GHALI (Egypte)

13h -13h30

Modérateur : Mohamed MILED (Tunisie)

Conférence plénière de M. Xavier NORTH (France)

VENDREDI 7 DECEMBRE 2007

9h - 9h30

Conférence plénière

Modératrice : Gharraa MEHANNA (Egypte)

Tourya OULEHRI (Maroc) : *Ecriture romanesque francophone et plurilinguisme*

9h30 - 10h

Conférence plénière

Modérateur : Madeleine ROLLE-BOUMLIC (France)

Henriette WALTER (France) : *L'aventure de la langue arabe en Occident*

SAMEDI 8 DECEMBRE 2007

9h-10h

Conférence plénière

Modératrice : Madiha DOSS (Egypte)

Mohamed MILED (Tunisie) : *Quelle didactique convergente (arabe/français) développer dans des contextes arabophones.*

Le point sur le Congrès de la FIPF

Abdou Diouf à l'ouverture.

Le congrès sera inauguré sous la présidence de Son Excellence Abdou Diouf et la conférence d'ouverture sera prononcée par Rachida Azdouz. Plusieurs conférenciers invités contribueront à dynamiser notre réflexion. Bernard Cerquiglini traitera des enjeux politiques et Ananda Devi examinera les enjeux culturels et littéraires alors que Claude Germain abordera les enjeux pédagogiques. Le congrès sera clôturé par une conférence de Conrad Ouellon.

Des débats riches et bien organisés.

Les enjeux de la déclinaison thématique seront repris à l'intérieur de tables rondes et de débats et animés par des spécialistes d'envergure dans des blocs de deux heures tenus les mardi, mercredi et jeudi en matinée et les mardi et jeudi en après-midi. Les communications et les ateliers s'articuleront autour de deux volets :

- le volet « didactique générale » sera consacré aux réflexions et aux partages d'expériences des didacticiens et des prati-

ciens qui sauront cerner les enjeux de la thématique du congrès.

- le volet " recherche " sera consacré aux quatre enjeux du point de vue de la recherche, et ce, en veillant à mettre en valeur les dimensions théorique et méthodologique ainsi que les principaux résultats de travaux effectués.

De nombreuses animations culturelles

Le Québec, le Canada, la France et l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) offriront tout au long de l'événement des soirées culturelles, variées et typiques des univers qu'ils représentent. De plus, les journées seront ponctuées de moments festifs et de rencontres inoubliables.

Un site internet pour les questions pratiques.

Consultez le site du congrès à www.fipf-quebec2008.com pour la thématique, les formalités d'inscription, l'hébergement, les activités dans la région de Québec et les

liens avec la FIPF.

Le congrès accueillera au-delà de 2000 personnes provenant de plus de cent vingt-cinq pays répartis sur cinq continents.

Le formulaire d'inscription au XII^e Congrès mondial de la FIPF-Québec 2008 est maintenant en ligne à www.fipf-quebec2008.com. Le tarif de base est réduit avant mars 2008 permettant ainsi de faire une économie.

Le lieu du congrès : un emplacement idéal.

Le Centre des congrès de Québec est situé au cœur de la ville, face au Parlement de Québec, à quelques pas des Fortifications-de-Québec. Le Centre donne accès, à pied, à de nombreux lieux qui font la joie de vivre à Québec, notamment ses boutiques, ses restaurants, ses musées et ses autres attractions touristiques comme son vaste parc des Champs-de-Bataille et le Vieux-Québec. Le Centre des congrès de Québec a été retenu, entre autres, parce que tous les services et les équipements technologiques de pointe sont mis à notre disposition pour assurer le succès de notre événement.

Participez au prochain numéro de la revue *Le français dans le monde* en répondant, à fpradal@fdlm.org avant le 15 décembre, à la question suivante :

« Vous enseignez à des enfants de moins de 10 ans. Quelles difficultés et quels avantages rencontrez-vous ? À partir de quelles expériences innovantes ? »

Vous êtes adhérent à une association de professeurs de français, membre de la FIPF, **bénéficiez d'abonnements à prix réduit !**

Zone 1 : Europe de l'Ouest / Amérique du Nord / Australie

Zone 2 : Europe centrale et orientale / Amérique centrale / Amérique du Sud / Afrique du Nord

Zone 3 : Afrique subsaharienne

Formule simple : 6 numéros + 2 CD audio + 2 numéros de <i>Francophonies du Sud</i>	64 € au lieu de 80 € (frais d'envoi compris)	30 € au lieu de 80 € (frais d'envoi compris)	9 € au lieu de 80 € (frais d'envoi compris)
Formule référence : formule simple + 2 numéros de <i>Recherches & Applications</i>	77 € au lieu de 96 € (frais d'envoi compris)	40 € au lieu de 96 € (frais d'envoi compris)	11 € au lieu de 96 € (frais d'envoi compris)

Le français dans le monde, l'outil indispensable pour s'informer, se former, échanger ses pratiques et ses réflexions d'enseignants avec la planète francophone.

En savoir plus sur : www.fdlm.org/fle/assos2006.rtf

9, avenue Pierre de Coubertin 75211 Paris Cedex 13, France

Tel : +33 (0) 1 45 87 43 26 - Fax : +33 (0) 1 45 87 43 18

Courriel : fdlm@fdlm.org - Site Internet : www.fdlm.org